

paperJam 

LA CONSÉCRATION

MICHEL WURTH

5 453000 074017 01



« JE NE SUIS PAS UN CARRIÉRISTE »

Membre du comité de direction d'ArcelorMittal, Michel Wurth est également président de la Chambre de Commerce et de l'Union des entreprises luxembourgeoises.

Jean-Michel Gaudron (texte), Andrés Lejona (Photo)

Il y a deux ans, il s'en est fallu de peu pour que Roland Junck, éphémère directeur général d'ArcelorMittal, ne soit désigné comme le manager le plus influent de l'année. A quelques jours près, son remplacement à ce poste par Lakshmi Mittal serait en effet intervenu hors délais dans notre processus de fabrication du magazine...

Pour cette deuxième édition, le risque d'un spectaculaire renversement de situation est autrement plus limité. Et il l'est d'autant plus que Michel Wurth n'est pas uniquement membre de la direction générale du leader mondial de la sidérurgie, notamment spécialisé dans la branche « produits plats Europe ». Agé de 54 ans, et aussi, excusez du peu, président de la Chambre de Commerce, président de l'Union des Entreprises Luxembourgeoises (UEL) et vice-président de la Fedil, la Fédération des industriels. Un cumul de mandats qui, à lui seul, le positionne aux points stratégiques du développement économique du pays.

A cela, on peut aussi ajouter un poste de président du conseil d'administration de Paul Wurth, leader mondial dans les technologies de production de fonte et la vice-présidence de la Croix-Rouge luxembourgeoise, « ce qui me donne beaucoup de fierté, car je pense que chacun doit faire, pendant certaines parties de sa vie, certaines choses de façon benévole », estime-t-il.

Le jury de notre « Top 100 des décideurs les plus influents au Luxembourg » n'a, en tous les cas,

pas eu besoin de dix tours de scrutin pour faire de Michel Wurth le numéro Un de cette édition 2008. Et ce ne sont pas les récentes annonces – postérieures à ce vote – des plans d'économies et de restructuration avec, à la clé, des milliers de départs volontaires au sein du groupe ArcelorMittal qui sont de nature à remettre en cause cette position.

LE MACRO PLUTÔT QUE LE MICRO

Armé d'une triple formation universitaire de juriste, de sciences politiques et d'économie politique, Michel Wurth a toujours été intéressé par ces « sciences de la société ». « A partir d'un tel cursus, ce qui m'a toujours intéressé, c'est d'essayer de comprendre la société dans laquelle on vit et, ensuite, de voir comment l'influencer et, enfin, l'influencer. J'ai toujours été davantage intéressé par le côté macroéconomique plutôt que par le micro-économique ».

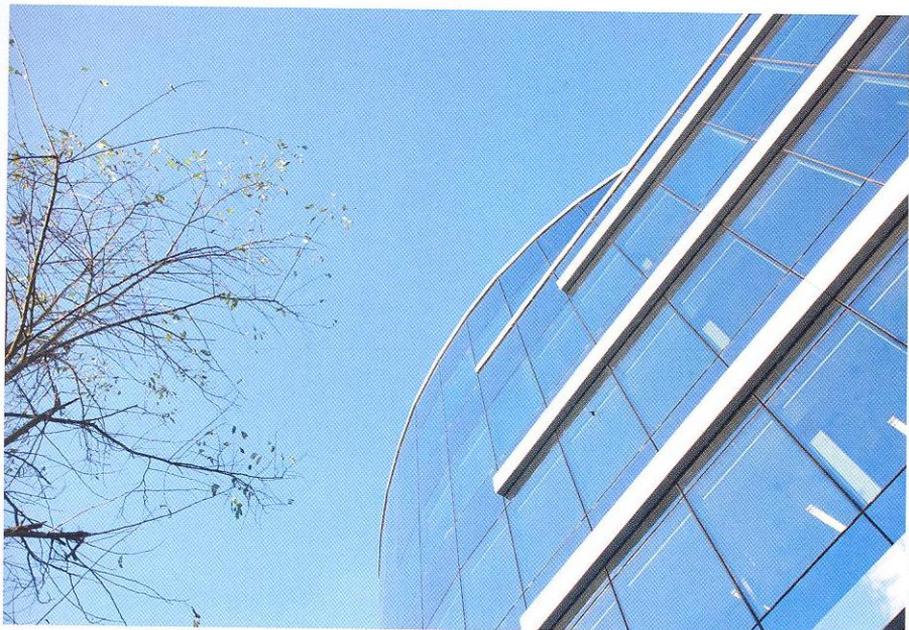
Entré à l'Arbed en tant qu'attaché au secrétariat général des services financiers et comptables (le directeur financier de l'époque était Norbert von Kunitzki), il a rapidement été mis dans le grand bain et planché sur le dossier de la restructuration de la sidérurgie en général et de l'Arbed en particulier. « C'est là que j'ai eu la chance de côtoyer les autres décideurs politiques du Luxembourg. Jean-Claude Juncker est de mon âge, il était alors jeune secrétaire d'Etat au Travail... »

A ce stade-là de sa carrière, déjà, certains leviers d'influence se sont trouvés à sa portée. Et

les choses se sont faites dans une évolution logique, presque naturelle. Il intègre divers groupes de travail clés auprès des organisations gouvernementales ou professionnelles, il monte rapidement en grade à la Fedil dont il devient rapidement membre du conseil d'administration, il siège également au Conseil économique et social, puis se fait élire parmi les membres de la Chambre de Commerce. « Au Luxembourg, on devient assez rapidement bien plus qu'un simple dirigeant d'entreprise, au travers des associations et des fédérations dans lesquelles on peut jouer un rôle important. Cela donne une largeur de vue plus grande et vous aide à mieux faire la synthèse. Dans tous les cas, j'ai rempli mes fonctions avec la volonté de faire bouger les choses, d'essayer de comprendre l'essentiel et d'essayer de l'influencer en fonction de mes propres principes ».

Une « carrière » parallèle de chargé d'enseignement au Centre universitaire, pendant une quinzaine d'années, va également lui permettre de transmettre son savoir et son expérience en matière d'économie politique. Un poste qu'il a dû abandonner avec regret, emploi du temps oblige. « Je ne suis pas un carriériste au sens premier du terme. Mais il se trouve que ce qui est intéressant au Luxembourg, compte tenu de la petite taille du pays, c'est qu'il est facile d'en comprendre l'économie et, ainsi, de l'influencer. Il y a suffisamment de flexibilité dans la société luxembourgeoise pour cela. Quand on veut faire bouger les choses et qu'on a raison, on fait bouger les choses ».





Michel Wurth s'est vu confier de hautes responsabilités dans la nouvelle organisation du groupe sidérurgique, aux côtés de Lakshmi Mittal. Il est le seul Luxembourgeois présent au comité de direction d'ArcelorMittal.

53 { Les circuits décisionnels au Luxembourg sont, on le sait, particulièrement courts, ce qui rend en effet la tâche plus facile. *«Les décideurs sont très proches de la réalité et de ce fait-là, leur faculté d'influencer cette réalité est plus importante et se met en marche plus rapidement. Nous le vivons vraiment au quotidien. Lorsqu'on est là à la tête de la Chambre de Commerce, en train de donner son avis sur le budget, ou bien quand on est le porte-parole de l'ensemble des entreprises face au gouvernement, dans le cadre de l'UEL, à partir du moment où les propositions que l'on fait sont en droite ligne avec ce que l'on pense réellement, le pouvoir de persuasion est plus grand et c'est à ce moment-là que vous avez la beauté de la fonction. Si vous n'exercez ces fonctions que par pure tactique, vous perdez toute cette dimension-là. Devoir défendre quelque chose à laquelle vous ne croyez pas, par pur intérêt tactique, c'est très difficile».*

IEE, BELVAL, BIP...

Réservées aux seules phases de négociation, les manœuvres tactiques ne constituent donc pas son pain quotidien. Michel Wurth n'est pas un homme de «networking» dans le sens où il n'ira pas à la pêche aux contacts et aux relations de coulisses. Mais il ne cache pas que si les grandes décisions se prennent dans les cénacles dirigeants,

l'efficacité de ces prises de décisions est forcément renforcée par la bonne connaissance et la relation de confiance nouée au fil du temps avec les interlocuteurs qui sont en face.

Dans un cercle de rencontre privilégié tel que peut l'être le **Cepros** (Centre d'études prospectives), dont il est membre, il a, de la sorte, l'occasion de fréquenter régulièrement d'autres personnages clés de l'économie luxembourgeoise, qu'ils soient directeurs de banques, de groupes d'assurances ou de Banque Centrale du Luxembourg...

Au final, Michel Wurth peut déjà se targuer d'avoir accompagné activement la transformation de l'économie luxembourgeoise. Il a, par exemple, donné les premières impulsions au programme de revalorisation des friches industrielles d'Esch-Belval et au lancement de ce qui est aujourd'hui probablement le plus grand programme de développement urbanistique du pays.

Il a également été impliqué dans la création de la société **IEE** (International Electronics & Engineering, dont Arbed fut un des actionnaires fondateurs aux côtés de la SNCI). *«J'ai embauché le premier salarié»*, se souvient-il. C'était à la fin des années 80...

A tout cela s'ajoute également une implication dans la création de **BIP Investment Partners**, investisseur important dans le développement de bon nombre de sociétés au Luxembourg. *«Lorsque j'étais encore jeune économiste, on calculait l'importance de la sidérurgie dans l'économie du pays, qui était semblable à celle du secteur financier aujourd'hui. Il y avait 130.000 emplois dans le pays à l'époque. Il y en a 330.000 aujourd'hui. C'est ça la transformation de l'économie luxembourgeoise. Nous avons monté une économie plus diversifiée qu'il n'y paraît. Il y a beaucoup d'activités très performantes en dehors de la place financière».*

Comme beaucoup de décideurs de son niveau, Michel Wurth éprouve le regret de ne pas avoir davantage de temps à consacrer aux siens et à toutes les choses qu'il rêverait de faire encore, même s'il préfère toujours regarder devant lui que derrière. Il aurait tout de même bien aimé pouvoir se pencher sur la dimension culturelle de la société qui l'entoure et étudier son lien avec le monde socio-économique. *«Je pense que l'art est le reflet de la société dans laquelle on vit. Cela m'intéresserait vraiment de creuser cet aspect des choses, mais ce n'est guère compatible avec ce que je fais...»* ●